

Nicole Versailles : *Le tambour résonne encore*

L'enfant est rentré à l'heure habituelle. Il s'est installé affamé comme toujours, devant trois tartines à la confiture et un grand bol de chocolat. Il mange la bouche ouverte comme toujours, ça sert à rien de lui répéter que non c'est pas poli. Qu'est-ce que tu as à faire, demande Inge. Il dit que rien, il a rien à faire pour demain. Mais ce n'est pas vrai bien sûr, seulement il a autre chose de plus intéressant à faire, du genre jouer au foot avec les copains dans le terrain vague en haut de la rue...

En 1955, les garçons jouent au foot dans les terrains vagues après l'école, pas aux consoles de jeux vidéo. Inge insiste c'est une bonne mère, faut qu'elle joue à papa et maman en même temps, son homme n'est plus là depuis sept ans déjà, emporté bêtement par la grippe, c'est malin il aurait pu faire attention, est-ce qu'on meurt d'une grippe qui n'était même pas espagnole, en laissant sa femme élever seule un fils qui a besoin de son père ?

Montre-moi ton journal de classe... Elle sait que tous les soirs il a un devoir et deux ou trois leçons au moins. Il n'y échappera pas, les copains attendront. D'ailleurs eux aussi ont un devoir et deux ou trois leçons et s'ils ont une mère comme elle, une bonne mère, ils devront y passer vite fait bien fait. Le gamin jette le journal de classe sur la table avec son air des mauvais jours, son air de celui qui doit faire ses devoirs alors qu'il a envie d'aller jouer dehors. Elle lit : devoir de vocabulaire. Très bien. Elle lit : rechercher dans le dictionnaire la signification des mots holocauste, nazisme, débarquement, camps de concentration, juifs...il y a une liste de vingt mots sagement alignés pour parler de réalités pas sages du tout...

Et voilà ! Ça recommence ! La semaine dernière c'était au cours d'histoire et aujourd'hui au cours de français. Sans crier gare, ça se met à tambouriner des salves en pointes de couteaux dans sa tête sa poitrine son ventre. Des salves comme pour les condamnés à mort juste avant de mourir. Son estomac se noue, la nausée la prend, elle se cramponne à la table.

Pourtant comme chaque fois, elle s'applique à jouer le rôle qu'elle connaît par cœur depuis le temps ! Le rôle d'une mère qui aide simplement son fils à faire ses devoirs. Bon Luc, tu prends le dictionnaire et tu recherches la signification des mots, tu recopies tout, je reviens dans un quart d'heure, d'accord ? Oui, c'est d'accord. Ouf elle est arrivée à rester naturelle, à garder son calme, l'enfant ne s'est rendu compte de rien, il a déjà la tête dans le vieux dictionnaire. Elle monte au premier dans la grande chambre autrefois conjugale, avec le tambour qui continue de battre à tout rompre encore et encore dans son ventre en tohu-bohu. C'est un tambour qui résonne des coups d'infamie et de vengeance. Fille de Boches, cent fois elle l'a entendu. Sale fille de Boches parfois même, oui on le lui a dit et redit et même... qu'est-ce que tu fais ici, retourne dans ton pays ! Parce que ça s'entend quand elle parle qu'elle vient de là-bas, et ça c'est un crime impardonnable. Il y a dans sa rue, dans son quartier, dans sa ville, trop d'hommes qui n'ont pas regagné leur maison il y a dix ans, trop de femmes qui gardent béante la souffrance de ne plus pouvoir serrer dans leurs bras un mari un père ou un fils. Dans presque chaque maison de la ville, il y a le portrait souriant d'un soldat sur le piano ou le bahut, devant lequel on passe avec un regard qui soupire tout en redressant la petite fleur artificielle que le chat a mise à mal, faut toujours qu'il saute n'importe où celui-là ! Dans chaque rue de la ville il y a des stigmates douloureux qui jalonnent la route des habitants. Monuments aux héros morts pour la patrie avec des couronnes de fleurs grandiloquentes renouvelées tous les mois, bâtiments piteusement effondrés pas encore reconstruits, bâtiments flambant neufs reconstruits après avoir été soufflés à coups de bombes. Dans chaque rue de la ville, il y a des hommes revenus de l'horreur et plus foutus de mener la vie ordinaire de Monsieur tout le monde. L'apocalypse résonne encore et toujours dans les têtes et

les corps. Et enfin dans sa rue... il y a elle, Inge avec son accent qui la trahit. Dieu sait pourtant si elle s'est appliquée à le cacher, à bien prononcer les s et les u et les f et les t, efforts qui la dénonçaient davantage encore. Etait-ce sa faute si un bel officier français s'était arrêté net au passage de la petite Berlinoise, un soir de septembre 45 alors qu'elle venait de sortir pour chercher du pain? Etait-ce sa faute si elle l'avait trouvé beau quand leurs regards s'étaient croisés et accrochés pour toujours? Etait-ce sa faute s'il était à ce point tombé amoureux d'elle qu'il avait décidé très vite de l'emmener dans son pays, même si ses copains militaires lui avaient dit et répété qu'il était complètement fou, que c'était pas raisonnable, qu'il y avait des filles mille fois plus jolies au pays, qu'il n'avait qu'à la prendre pour ce que c'était, une histoire de cul, pas une histoire d'amour. Mais elle... Mein Gott comme elle s'était mise à l'aimer son beau Français, jusqu'à le suivre en enfer. Mince alors, si elle avait su... Si elle avait su qu'on n'arrive pas comme si de rien n'était, dans un pays qui venait de tondre ses filles passées dans les bras de l'ennemi, qui vous lançait sans cesse des regards de méfiance et de rancune que c'est pas croyable, et pas que des regards d'ailleurs, des mots qui tuent : sale boche, fous le camps, va te faire baiser par les hommes de ton pays! Gestapo SS Nazis Schleus Boches. Depuis dix longues années ces mots répétés déchirent son ventre comme des coups de couteaux... assez! ASSEZ! Du temps de Jacques...c'était différent, il était là, il la défendait. Ils s'aimaient tellement et rien ni personne ne pouvait les atteindre. L'idiot avec sa grippe même pas espagnole! Elle l'a faite aussi cette grippe, elle n'en est pas morte pour autant. Vrai de vrai que les femmes sont plus résistantes que les hommes. Mais voilà, elle n'a eu le temps que d'être enceinte, et de fabriquer un enfant sans père. Elle, l'Allemande avec son fils français qu'on lui demande des fois si elle est la gouvernante et qu'on voudrait voir les parents! Un fils qui parle le français comme tous les petits Français de la ville.

Un fils qui un jour lui a posé les terribles questions : maman ça veut dire quoi sale bêche, même qu'elle a dû lui dire le vrai mot : sale boche tu entends c'est sale boche qu'ils disent! Et ça veut dire quoi maman? Ça veut dire ...au secours Jacques, je dois lui raconter quoi? que je suis coupable d'amour, et qu'on me fait porter les kilos de haine d'une guerre qui a tué des deux côtés?

En bas, l'enfant s'énerve il en a marre les copains l'attendent, il a des fourmis dans les jambes. Il en a rien à faire de ce devoir trop compliqué, d'ailleurs *olocauste* c'est quoi ça, il a pas trouvé dans le dictionnaire.

Luc appelle : maman où tu restes... viens m'aider, je comprends pas ce qu'il faut faire...mamaaan... tu viens...?

Inge n'entend pas, elle est en enfer. Prostrée. Brisée. Avec toujours le tambour dans sa tête dans son ventre. Et les salves qui la déchirent encore et encore. Dix ans n'ont pas suffi pour effacer les traces dans la mémoire. La rancune est tenace et les haines têtues. Les schleus sont d'ignobles assassins, un point c'est tout. D'un côté les bons, de l'autre les mauvais, c'est aussi simple que ça! Elle est la mauvaise, qu'est-ce qu'elle fait ici...ah oui! c'est la veuve de Jacques Soulier! Les regards sont de travers qui la dévisagent : pourquoi cette Allemande vient-elle manger le pain des Français? C'est vrai quoi! Ces schleus... tous les mêmes! Des sadiques, des cruels, des lâches, des moins que rien. Comment ont-ils pu se laisser emberlificoter dans l'arrogance nazie, dans cette guerre aussi inutile que cruelle, conduits comme des pantins oui oui par la mégalomanie du petit homme à moustache? Comment ont-ils pu ignorer ce qui était en train de se passer, l'extermination d'un peuple entier ou c'est tout comme, tous marqués au fer rouge... non jaune de l'étoile maudite?

C'est vrai les gens ne se sont rendu compte de rien. Inge se souvient de son amie Sarah qu'elle a vue partir un matin, en souriant, sans se retourner, tenant le petit David dans ses bras serrés, et dans l'autre main une dérisoire petite valise. Toutes les

Sarah et les David de sa rue sont partis ce matin là, entassés dans un camion bruyant. Ce n'est que bien plus tard qu'elle a appris qu'elle ne risquait pas de la revoir un jour. Ni son amie Sarah, ni aucune autre. Ce n'est que bien plus tard que les gens ordinaires comme elles ont appris l'épouvantable conspiration, l'abomination sans nom dont ils auraient à répondre désormais et pour toujours devant le monde entier. Ce n'est que plus tard qu'elle a compris les allusions que l'on murmurait sur son passage dans les magasins et aux coins des rues. Plus tard, bien plus tard.

Luc s'impatiente. A part *olocauste* il a repéré tous les mots dans le dictionnaire, il a tout recopié d'une main impatiente. Pas très propre son devoir. Tant pis les copains l'attendent. Faut absolument y aller. Il monte au premier étage un peu inquiet de ne pas entendre sa mère, qu'est-ce qu'il lui arrive encore, elle est toujours malade. Et si elle est pas malade elle pleure, c'est pas mieux! Luc jette un regard dans la chambre et voit Inge sur le lit immobile, prostrée. Il a l'habitude ça l'énerve, pourquoi sa mère elle est pas comme les autres, déjà qu'il n'a plus son père...ouais bon il est pas le seul, ils sont quelques-uns parmi les plus âgés surtout, même qu'à l'école ils ont créé le COG, le Club des Orphelins de la Guerre. C'est très amusant ! De temps en temps ils se réunissent en grand secret dans le hangar du Père Mathieu. Ils jouent à faire des cérémonies officielles, avec discours et remise de décorations et tout le tintouin aux fils de ces héros, morts pour la Patrie ! Tous des résistants valeureux, des vaillants combattants, des hommes qui ont lutté avec détermination contre la bête nazie (oui bon... c'est ce que le professeur répète au cours d'histoire : LA-BE-TE-NA-ZIE dit-il en roulant des grands yeux et en martelant les mots d'une voix féroce, cette bête doit sûrement être plus terrible que le plus dangereux des dragons ou des monstres...) Seulement son père à lui n'est pas mort à la guerre comme les autres mais dans son lit...zut... ça l'arrange pas tiens, parce que ça compte pas un père qui

n'est pas mort à la guerre, alors il peut juste jouer spectateur, il peut juste applaudir, il n'est jamais décoré, c'est pas juste...

Maman...mamaaan, tu dors ? J'ai tout fini ! Je peux aller jouer avec mes copains ? Inge sort de sa torpeur, il y a combien de temps qu'elle est là, elle ne sait pas . Elle regarde son fils, oui tu peux aller jouer on verra ton devoir plus tard... ce soir. Elle se relève lentement, sa tête tourne, le tambour toujours le tambour, comment se libérer de son refrain têtu sans cesse répété? Au dehors le calme, à l'intérieur l'acouphène dévastateur. Et le secret indicible, inracontable, même Jacques n'a rien su. Comment raconter ÇA à son amoureux je vous le demande ?

ÇA... s'est passé ce jour-là dans Berlin et ÇA hurle encore en elle sa cacophonie d'horreur. Les gens se tenaient figés dans les cuisines, tremblants, affolés. Les Russes sont entrés dans la ville ce matin là, juste après les bombardements de la nuit. Berlin en fumée en pleurs en sang. Berlin l'orgueilleuse, éventrée, à terre, vaincue. Depuis une heure régnait l'accalmie, un silence qui pèse des tonnes quand on a dû se boucher les oreilles toute la nuit. Et puis...imperceptiblement un bruit comme une ombre qui lentement vient tout recouvrir. Un bruit qui grandit implacablement, inexorablement. Grondements de moins en moins sourds, rapidement insupportables, géants...Les chars ont surgi à chaque coin de rue sur les décombres encore fumants. On les a entendus écraser les pavés, crisser lugubres sur les gravats, mon Dieu ils se rapprochent, ils arrivent, ils sont là... ils s'arrêtent ! On a entendu les soldats s'éparpiller dans les rues à grand renfort de bruits de bottes, de plaisanteries grasses, et de bouteilles... faut bien se donner du cœur au ventre quand on trébuche à chaque pas sur des cadavres ou des presque cadavres. Ils ont forcé les portes, sont entrés bruyamment dans les maisons ou ce qu'il en restait, et les Inge, les Ute, les Kristel les Karolin les unes après les autres ont été jetées à terre jambes ouvertes culottes arrachées sous les

ventres rigolards. Ils les ont déchirées, écartelées devant les enfants, les maris ou les pères, et même devant les photos des fils partis au front qu'on ne savait pas encore s'ils reviendraient jamais. Il y a des maris et des pères qui ont bondi, qui ont hurlé puis se sont tus dans une mare de sang. Pan les gêneurs, PAN ! Par ici les femmes et les filles, en avant ! ... à la guerre comme à la guerre ! Et quand ils sont partis en relevant leurs pantalons de militaires au combat qu'on allait bientôt décorer, Inge et sa mère sont restées clouées au sol tout le jour et puis encore toute la nuit, mille kilos qu'elles pesaient, avec pour toujours le tambour dans leur tête. Puis au petit matin transies de froid et de stupeur, elles se sont relevées en rajustant leur robe sans oser se regarder, chacune enfermée dans sa honte, muettes à jamais, ça se raconte pas l'horreur surtout pas à sa mère surtout pas à sa fille quand on vient d'être martelées côte à côte sur le sol de la cuisine.

Non, ça se raconte pas, ça se racontera d'ailleurs jamais. A personne. Qui pourrait comprendre ? La sale boche est définitivement du côté des coupables.

Elle ne saura jamais de qui Luc est réellement le fils...

Nicole VERSAILLE

N. Versailles est licenciée en Philologie Romane et agrégée de l'enseignement secondaire. Animatrice d'ateliers de lecture et d'écriture (Kalame).

Membre du jury du prix Ado-lisant.

Elle publie dans de nombreuses revues littéraires belges et françaises, a obtenu des prix littéraires en France et en Belgique. Sa nouvelle *Cuisine intérieure* primée au concours de Nouvelles 2003 « La Fureur de Lire » est éditée dans le recueil *Parfums* Ed. L. Wilquin.

<http://nicole.versailles.free.fr>